

—Allons, dit-elle, mon frère, ces braves gens pensaient sans doute qu'ils vous verraient aujourd'hui; et puis, vous voyez qu'ils étaient en compagnie de M. le curé de Saint-Saturnin, qui leur faisait sans doute quelque pieuse exhortation, n'est-ce pas, monsieur l'abbé?

Et comme le prêtre venait de s'éveiller en sursaut en s'entendant adresser la parole et la contemplait d'un air ébahi, elle ajouta en se penchant à son oreille :

—Il n'en est rien, peut-être, mais je ne veux pas que ma présence ait porté malheur à ces pauvres buroniers, et il faut absolument que vous soyez de moitié dans mon mensonge, entendez-vous?

Le curé ne put que balbutier quelques paroles inintelligibles accompagnées d'un signe de tête affirmatif. Alors, pour la première fois, la comtesse se mit à contempler avec attention les personnages au milieu desquels elle se trouvait, et avisant au milieu du groupe des buroniers le père Nicoud, dont l'attitude pleine de gaucherie indiquait suffisamment un violent combat entre la dérangeaison qu'il éprouvait d'adresser la parole à sa dame châtelaine et le respect et la timidité qui lui fermaient la bouche, elle s'écria en patois des montagnes, qu'elle parlait à merveille!

—Eh mais, je ne me trompe pas, voici une ancienne connaissance; c'est le père Nicoud, l'ancien vacher de Pradines, qui me racontait dans mon enfance de si belles histoires et qui m'a appris à danser la bourrée. Bonjour, mon vieux maître, je suis vraiment aise de vous revoir.

En même temps elle lui tendit sa petite main blanche et potelée, qu'elle venait de déganter. Le vacher, rempli d'émotion, la saisit et y laissa tomber une grosse larme.

—Ah! dit le montagnard en s'essuyant les yeux et se tournant avec fierté vers ses compagnons : enfants, je vous le disais bien, c'est toujours la jolie petite reine Marguerite.

—Georges, reprit la comtesse en se penchant vers son frère, est-ce qu'il ne vous souvient pas, comme à moi, du père Nicoud?

—Si fait! répondit négligemment M. de Pradines; il me semble à présent reconnaître ce vieux rustre, mais, ma sœur, vous ne tenez pas assez votre rang avec ces gens-là.

—Ah! mon frère, je ne suis plus ici à Versailles, grâce à Dieu! laissez moi causer avec le père Nicoud. Cela me fera peut-être oublier tout le temps que j'ai passé sur ces montagnes où jadis j'étais si heureuse.

—Et si pauvre! murmura en ses dents l'ex-

mousquetaire, puis il ajouta à haute voix : Comme il vous plaira, ma sœur.

En parlant ainsi, le baron de Pradines s'éloigna avec une mauvaise humeur mal dissimulée, et ayant fait signe au pâtre d'attacher son cheval à un arbre, il se rapprocha du curé de St-Saturnin, avec lequel il entreprit de causer tir et vénérie. De son côté, la comtesse s'asseyant au pied d'un châtaigner, se mit en devoir de continuer sa conversation avec le père Nicoud, qui se tenait respectueusement devant elle, escorté de ses deux acolytes, lesquels ne pouvaient se lasser de considérer leur jolie châtelaine.

—Eh bien, père Nicoud, s'écria la jeune femme, vous avez donc quitté le domaine de Pradines? Pourquoi cela?

—Vous n'y êtes plus, répondit naïvement le montagnard.

—Mais je n'étais pas ici non plus.

—C'est vrai, mais je savais bien que tôt ou tard vous y viendriez; et puis, je vous appartenais, je mangeais votre pain, je travaillais pour vous, et le pain me semblait meilleur, et le travail me semblait doux.

—Bon Nicoud! vous vous souvenez donc, vous aussi, des anciens jours?

—Si je m'en souviens! Il me semble que c'était hier.

—C'est comme moi : il y a des instants où je m'imagine que tout ce qui s'est passé depuis que j'ai quitté nos montagnes fut un rêve. Oh! un rêve bien long, Nicoud, et bien pénible!

—Je m'en doute bien, madame. Si encore, à votre réveil, vous aviez retrouvé... tout ce que vous aviez en vous endormant!

La comtesse poussa un profond soupir, et toutefois, honteuse comme toutes les femmes de laisser lire dans son âme son secret, alors même qu'elle n'avait plus aucun intérêt à le cacher, elle reprit d'un ton distrait :

—Oui, le domaine de Pradines a été vendu, je le sais, et celui qui l'a acheté a fait abattre le château pour en construire un neuf.

—Oh! répondit le vacher en soupirant à son tour, il n'y a pas que le château d'abattu à Pradines; il y a autre chose encore, il y a bien des espérances!

La jeune femme regarda fixement son interlocuteur, puis elle s'écria en hochant mélancoliquement la tête :

—Vous avez raison, père Nicoud, le château, c'est un souvenir, et le souvenir vit toujours au fond du cœur, alors même que l'objet n'en existe plus; mais l'espérance, Nicoud, l'espérance!